

À mon ami, Marin

Aspects culturels au Paléolithique moyen

*Marcel Otte**

*Service de Préhistoire de l'Université de Liège, 7 place du XX Août (bâtiment A1), B-4000 Liège, Belgique.
prehist@ulg.ac.be

Mots-clé : Paléolithique, Moustérien, grotte Cioarei, arte préhistorique

Résumé : L'homme du Moustérien fut très proche de nous : depuis longtemps il avait franchi les barrières biologiques qui nous séparent de l'animalité et tout son comportement fut exclusivement fondé sur ses relations d'ordre culturel. Des cultures aussi puissantes que celles du Moustérien ont traversé des centaines de millénaires, démontrant leurs aptitudes à l'adaptation. Les sociétés humaines fonctionnent et ont toujours fonctionné de la sorte. Ceci implique une profonde déstabilisation au contact des Hommes modernes, justifiant des différentes formes d'acculturation, attestées par l'archéologie et analogues à celles subies par le Tiers-Monde lors de la colonisation.

Dans une publication récente, Marin Cârciumaru (2000) décrit des godets minéraux, découverts en contexte moustérien à la grotte des Corbeaux («peștera Cioarei»), en Olténie. Nous avons eu l'occasion d'observer en détail ces coupelles naturelles, formées par la base de colonnes calcitiques sélectionnées et probablement récoltées dans les environs proches du réseau karstique. Certaines portent des traces de colorant rouge, d'autres sont enduites de substance noire (fig. 1). Elles permettent d'illustrer, une fois encore, les aptitudes moustériennes en Europe, souvent contestées dans une certaine littérature. S'il fallait encore le démontrer, les aptitudes conceptuelles au Paléolithique moyen équivalent à celles des temps ultérieurs, déjà par le déploiement de la plus puissante des technologies lithiques : celle du mode Levallois. Cependant, les réalisations ne sont pas comparables à celles de l'Homme moderne, car tout comportement social est guidé bien davantage par les règles coutumières que par l'initiative ou la performance. Cette loi humaine, d'application générale, fut probablement plus prégnante encore dans les sociétés paléolithiques isolées, où le flux des échanges d'idées était réduit à la fois par la faible densité démographique et par l'isolement relatif du continent européen.

Quoiqu'il en soit, les coupelles de la grotte des Corbeaux rappellent opportunément tout un faisceau d'autres traits culturels, récoltés ici ou là, au fil des recherches en Préhistoire et qui viennent compléter le tableau de ces aptitudes moustériennes. L'emploi du colorant rouge, par exemple, est quasi universel et fut illustré tout au long de la préhistoire humaine (M. Zinnen, 2006) ; on le retrouve très régulièrement associé aux sites moustériens du Sud-Ouest français, avec le noir de manganèse (P. -Y. Demars, 1992; fig. 1). En l'absence (actuellement, du moins) d'art pariétal à cette époque, on peut concevoir la coloration des peaux, des abris et des corps eux-mêmes, comme cela est très souvent attesté dans les populations traditionnelles aujourd'hui. Clairement, les activités mythologiques moustériennes ne passaient pas par les décors de parois en grottes profondes, mais restaient transmises par voie orale, sous une forme abstraite, dont nous découvrons quelques reflets

dans la maîtrise des couleurs, soit sous la forme des coupelles de malaxage, soit par les traces de colorants laissés dans les couches d'habitat.

Ces colorants ne furent pas les seuls témoignages d'activités spirituelles, mais quelques objets travaillés en attestent aussi régulièrement la présence. C'est ainsi que des fossiles dont la perforation fut aménagée furent retrouvés dans le Paléolithique de Bedford (Royaume-Uni ; W. G. Smith, 1894) et des tiges osseuses perforées furent découvertes dans le Micoquien d'Allemagne (Wetzel & G. Bosinski, 1969). Ces éléments sont trop rares pour définir une tradition ou témoigner d'une pratique régulière. Ils témoignent néanmoins d'aptitudes conceptuelles, éventuellement mises à la disposition d'une expression socialement codée (fig. 2).

Une catégorie d'activités spirituelles matérialisées rassemble les stries organisées sur matières osseuses, comme s'il s'agissait de décomptes prévisionnels (fig. 3). Attestées périodiquement dans des contextes anciens, elles n'ont pas encore fait l'objet d'études systématiques appropriées. Ces incisions se retrouvent aussi sur des supports lithiques, en Israël, en Bulgarie et en Italie (fig. 4). Le cas de Temnata est assez clair d'une intention dédoublée, où les encoches marginales précèdent les longs traits transversaux (M. Crémadès *et al.*, 1995). Le cas de Quneitra est plus clair encore, puisqu'il s'agit d'arceaux emboîtés (A. Marshack, 1996).

La découverte récente d'une flûte en matière osseuse dans le Moustérien slovène (fig. 5) ouvre un pan complet sur les activités musicales dont on ne peut, en règle générale, guère savoir, puisque l'essentiel d'entre eux, aujourd'hui encore, sont faits en matériaux d'origine végétale. Plus généralement, on peut difficilement concevoir des sociétés aussi sophistiquées que le Moustérien, dépourvues d'activités musicales, pas davantage que d'aptitudes langagières. Autant que les créations techniques, les modes de chasse et d'habitat illustrent la large gamme des systèmes d'adaptation sociale dont les Moustériens disposaient.

Les rythmes attestés par les quatre perforations sommitales sur la flûte de Divje Babe, opposées à une seule perforation dorsale (les quatre doigts et le pouce), se retrouvent, marqués par des cupules, sur une des dalles sépulcrales de La Ferrassie, comme si le sens accordé à la séquence gestuelle importait plus que chaque élément séparé (fig. 5).

Les traces de sépultures contemporaines sont si abondantes et si explicites qu'elles coupent court à toute mise en question des activités spirituelles au Moustérien. La position contractée évoque celle de la naissance, donc le passage à un autre monde. Et très simplement, l'évidente intention de protéger le défunt désigne bien que celui-ci ne va pas subir le destin animal : il est ainsi « dé-naturé », libéré de son statut d'être biologique (fig. 6). Les variations autour de ce thème général témoignent de la prolifération des rites, avec ou sans mobilier funéraire, et aux orientations plus ou moins clairement déterminées selon un axe cosmique : le rapport aux mouvements solaires est ainsi, par exemple, réinvesti par et dans la sépulture (fig. 7).

Les rapports à l'animal sont parfois plus explicites encore : de véritables trophées accompagnent certains défunts comme pour en accentuer le statut spécifiquement humain. Presque toujours, il s'agit d'ossements de la tête, voire des défenses des animaux, afin d'en souligner le rôle symbolique : ramures, encornures, mandibules. La valeur ainsi conférée à l'animal par la désignation des ossements de sa tête, est aussitôt récupérée, précisément par sa dépossession mise au service de l'humanité défunte. Ce processus de transfert est, lui aussi, universel : combien d'animaux redoutables ornent les armoiries, les écus et les drapeaux, extraits de la nature sauvage uniquement pour la valeur dont ils disposent dans la pensée collective qui les a fait naître ? Ce fonctionnement symbolique, appliqué ici à la métaphysique contenue dans les sépultures, illustre une fois de plus la richesse de la pensée au Moustérien (fig. 8).

Comme dans les sociétés actuelles, une large gamme d'activités *post-mortem* est également révélée pour le Moustérien. Des ossements humains portent des traces de découpe (F. Le Mort, 1989), de fracture, de brûlure et de divers autres traitements propres à la relation complexe entre les vivants et les morts (fig. 9). Ainsi, la sépulture de Kébara (Israël) fut réalisée en deux temps, puisque le crâne en fut retiré après la décomposition (B. Ahrensburg *et al.*, 1985). Inversement, le crâne de Monte Circeo (Italie) gisait, isolé et aménagé, dans un cercle de dalles (fouilles A. Blanc, dans Piveteau, 1973).

Le rapport de l'homme à l'ours fut toujours ambigu et le reste encore dans les sociétés chamaniques sibériennes ou chez les Aïnous (Japon). Ce rapport est attesté de nombreuses fois par le respect des crânes d'ours et leur disposition sur le sol des grottes, analogue à celle de certains restes humains (Régourdou ; fig. 10). Disposés en caissons ou mis en évidence comme sur un autel, les crânes d'ours semblent avoir fait l'objet de rituels spécialisés. Leurs ossements sont respectés dans leur intégralité, à l'opposé des restes du gibier portant les traces de boucherie et de consommation. Les rituels sibériens (E. Lot-Falk, 1953) montrent que les ours ne peuvent être abattus comme les animaux à consommer et que leurs restes, après la cérémonie, sont restitués intacts aux esprits de la forêt. Les ours paléolithiques ont occupé les mêmes grottes que les hommes, spécialement en altitude, et des liens particuliers ont pu se constituer par des habitudes communes, comme si, parmi les êtres vivants, les ours pouvaient au mieux incarner l'esprit naturel le plus proche de l'homme (T. Tillet & L. Binford, 2002).

L'homme du Moustérien fut donc très proche de nous : depuis longtemps il avait franchi les barrières biologiques qui nous séparent de l'animalité et tout son comportement fut exclusivement fondé sur ses relations d'ordre culturel. Les différences que nous observons avec l'Homme moderne sont d'ordre historique et non biologique : le poids des traditions justifie, dans les deux cas, les catégories culturelles et non d'éventuels retards évolutifs, un peu comme les populations de l'Arctique et les nôtres, actuellement, ou entre les Amérindiens et leurs colonisateurs européens. Des cultures aussi puissantes que celles du Moustérien ont traversé des centaines de millénaires, démontrant leurs aptitudes à l'adaptation. Cette éblouissante pérennité ne peut qu'être le reflet d'une pensée prédictive, perpétuellement en action. Elle-même suppose un réseau de valeurs, justifiant les actes quotidiens et la répartition des activités grâce à un référent métaphysique, toujours vrai et toujours inaccessible. Les sociétés humaines fonctionnent et ont toujours fonctionné de la sorte. Ceci implique une profonde déstabilisation au contact des Hommes modernes, justifiant des différentes formes d'acculturation, attestées par l'archéologie et analogues à celles subies par le Tiers-Monde lors de la colonisation. Les anciennes croyances furent sérieusement remises en cause, sans que celles nouvellement en présence ne soient, ni totalement acceptées, ni assumées, ni même comprises. Mais le mal était fait et le doute introduit dans les systèmes de valeurs, nécessita une refonte totale, à l'intermédiaire entre les deux précédentes (M. Otte, 2001). Par ses mécanismes de pensée, de création et de réaction, l'homme du Moustérien était déjà totalement moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- Arensburg B., Bar-Yosef O., Chech M., Goldberg P., Laville H., Meignen L., Rak Y., Tchernov E., Tillier A.-M. & Vandermeersch B., 1985. Une sépulture néandertalienne dans la grotte de Kébara (Israël). *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris*, 300 (II.6), p. 227-230.
- Akazawa T. (éd.), 1995. *Dedriyeh: Neanderthals and Modern Humans*, University of Tokyo.

- Beckers C., 1999-2000. *Le culte de l'ours au Paléolithique moyen*, Mémoire de Licence, Université de Liège.
- Binant P., 1991. *La préhistoire de la mort*, Paris, Errance.
- Bonifay E. & Vandermeersch B., 1964. Dépôts rituels d'ossements d'ours dans le gisement moustérien du Régourdou. *L'Anthropologie*, 68.
- Bordes F., 1952. Sur l'usage probable de la peinture corporelle dans certaines tribus moustériennes. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 49, p.169-171.
- Boule M., 1906. *Les grottes de Grimaldi (Baoussé-Roussé), I(II). Géologie et Paléontologie*, Monaco.
- Bril J., 1973. *L'invention comme phénomène anthropologique*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- Cârciumaru M., 2000. *Peștera Cioarei, Boroșteni, Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic*, Târgoviște, Edit. Macarie.
- Chase P.G., 1991. Symbols and Paleolithic Artifacts: style, standardization and the imposition of arbitrary form. *Journal of Anthropological Archaeology*, 10, p. 193-214.
- Crémadès M., 1996. L'expression graphique au Paléolithique inférieur et moyen : l'exemple de l'Abri Suard (La Chaise-de-Vouthon, Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93(4), p. 495-.
- Crémadès M., Laville H., Sirakov N., Kozłowski J.K., 1995. Une pierre gravée de 50.000 ans BP dans les Balkans. *Paléo*, 7, p. 201.
- Defleur A., 1993. *Les sépultures moustériennes*, Paris, CNRS.
- Demars P.-Y., 1992. Les colorants dans le Moustérien du Périgord. L'apport des fouilles de F. Bordes. *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 47, p. 185-194.
- Donald M., 1993. *Précis of Origins of the Modern Mind : Three Stages in the Evolution of Culture and Cognition*, Cambridge University Press.
- Hayden B., 1993. The cultural capacities of Neandertals : a review and re-evaluation. *Journal of Human Evolution*, 24, p. 113-146.
- Lajoux J.D., 2006. Le culte de l'ours. Un souvenir de la préhistoire? *Archéologia*, 438, p. 62-70.
- Le Mort F., 1989. Traces de décharnement sur les ossements néandertaliens de Combe-Grenal (Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86(3).
- Leonardi P. [s.d.]. *Incisioni Pre-leptolitiche Europee*, Instituto di Geologia, Paleontologia, Paleontologi Umana dell' Università di Ferrara.
- Leroi-Gourhan A. Et Leroi-Gourhan Arl., 1989. *Un voyage chez les Aïnous, Hokkaido, 1938*, Paris, Albin Michel.
- Lot-Falk E., 1953. *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*, Paris, Gallimard, NRF.
- Mania D., 1989, *Bilzingsleben*.
- Marshack A., 1996. The archaeology of language origins: the Acheulian, Middle Palaeolithic, Upper Palaeolithic evidence. *Evolution of Human Language*, Edinburgh, Pre-conference drafts.
- Maureille B. & Van Peer P., 1998. Une donnée peu connue sur la sépulture du premier adulte de La Ferrassie (Savignac-de-Miremont, Dordogne). *Paléo*, 10, p. 291-301.
- Montandon G., 1937. *La civilisation Aïnou et les cultures arctiques*, Paris, Payot.
- Otte M., 2001. Contribution moustérienne au Paléolithique supérieur, in J. Zilhão, T. Aubry, A. Faustino Carvalho (éd.), *Les premiers Hommes modernes de la Péninsule ibérique*, Instituto Portugues de Arqueologia, Trabalhos de Arqueologia, 17, p. 9-24.
- Raynal J.-P. & Pautrat Y., 1990. *La Chapelle-aux-Saints et la préhistoire en Corrèze*, Association pour la Recherche archéologique en Limousin.
- Smirnov Y., 1989. Intentional human burial: Middle Palaeolithic (Last Glaciation) Beginnings. *Journal of World Prehistory*, 3(2), p. 199-233.

- Smith W.G., 1894. *Man, the Primeval Savage, his haunts and relics from the hill-tops of Bedfordshire to Blackwall*, Londres, Edward Stanford.
- Tillet T., Binford L., 2002. *L'ours et l'homme*, Liège, ERAUL 100.
- Turk I. (ed.), 1997. *Mousterian « Bone flute » and other finds from Divje Babe I cave site in Slovenia*, Ljubljana.
- Ullrich H., 1994. Bone modifications in Homo Erectus Remains. *Courier Forschungs-Institut Senckenberg*, 171, p. 257-266.
- Vanhaeren M., D'errico F., Stringer C., James S.L., Todd J.A., Mienis H.K., 2006. Middle Palaeolithic Shell Beads in Israel and Algeria. *Science*, 312, p. 1785.
- Zinnen M., 2006. Les pigments rouges au Paléolithique, Techniques et symboles. *Bulletin de l'ASLIRA*, 25, p.7-20.

COMBE-GRENAL	PECH DE L'AZE I	PECH DE L'AZE IV	LE MOUSTIER	sépultures
1	7	A	J M.typ.	LE MOUSTIER
2 M.T.A.	6 M.T.A.	B	I ●	
3	5	C	H ●	
	4	D	G M.T.A.	
	3	E	F ●	
	2	F1 M.T.A.	E ●	
	1	F2 ●	D ●	
		F3 ●	C M.typ.	
		F4 ●	B ●	
4		G	A	
5 M.typ.		H		
6		I		
7		J		
8		J1 M.typ.		
9		J2 ●		
10		J3a ●		
11		J3b ●		
12		X		
13 M.dent.		Y		
14		Z		
15				
16				
17 M.quina	PECH DE L'AZE II			LA CHAPELLE AUX SAINTS
18	2A			
19 M.dent.	2B			ROC DE MARSAL
20	2C			
21	2D	CAMINADE		LE REGOURDOU
22	2E M.quina?	3s M.quina		
23 M.quina	2F	3s		
24	2G M.ferr.	3b M.ferr.	●	
25	2G1 ●	2s ●		LA FERRASSIE
26 M.ferr.	3	2b ●		
27	4A1 M.typ.	1s M.typ.		
28	4A2 ●	1b ●		
29 M.typ.	4B M.dent.			
30	4C1			
31 M.dent.	4C2 M.typ.			
32	4D			
33 M.typ.				
34				
35				
36 M.typ.				
37				
38 M.dent.				
39				
40 M.typ.				
41				
42				
43				
44				
45				
46				
47				
48				
49				
50 M.typ.				
51				
52				
53 M.typ.				
54				
55				
56				
57				
58 Acheul.				
59				
60				
61 Acheul.				
62				
63				
64				

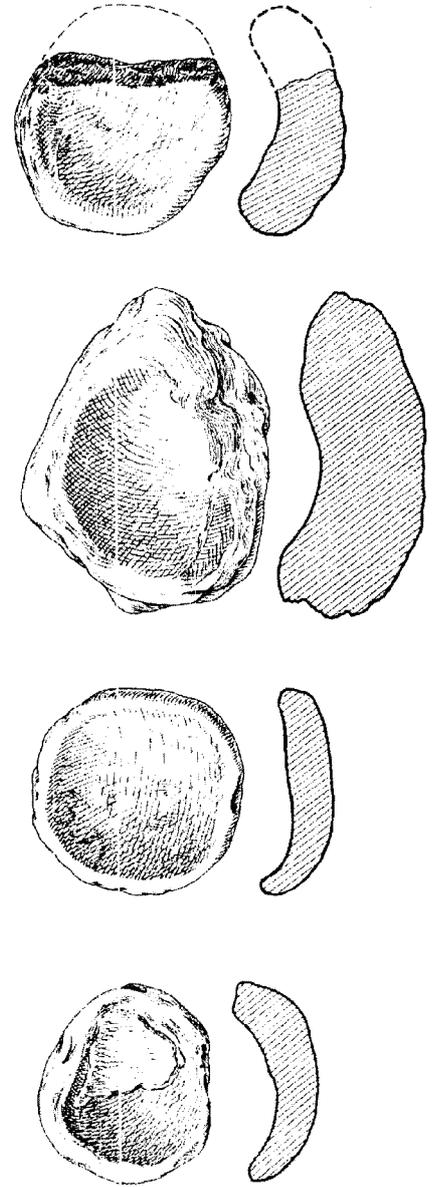


Fig. 1. À gauche, fréquence et répartition schématiques des colorants et des sépultures dans certaines stratigraphies moustériennes du Périgord (P.-Y. Demars, 1992). À droite, godets minéraux découverts en contexte moustérien, grotte Pestera Cioarei (M.Cârciumaru, 2000).

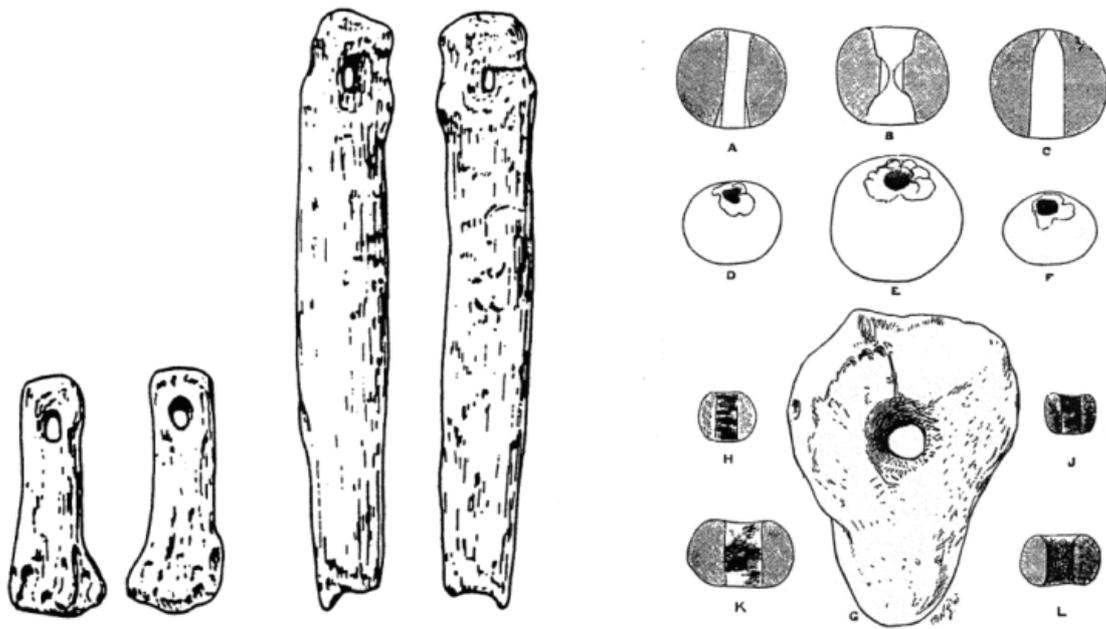


Fig. 2. À gauche, os perforés de Bocksteinschmiede (d'après Wetzel & G. Bosinski, 1969, cités dans A. Marshack, 1996). À droite, coquillages perforés (« perles fossiles » ; W.G. Smith, 1894).

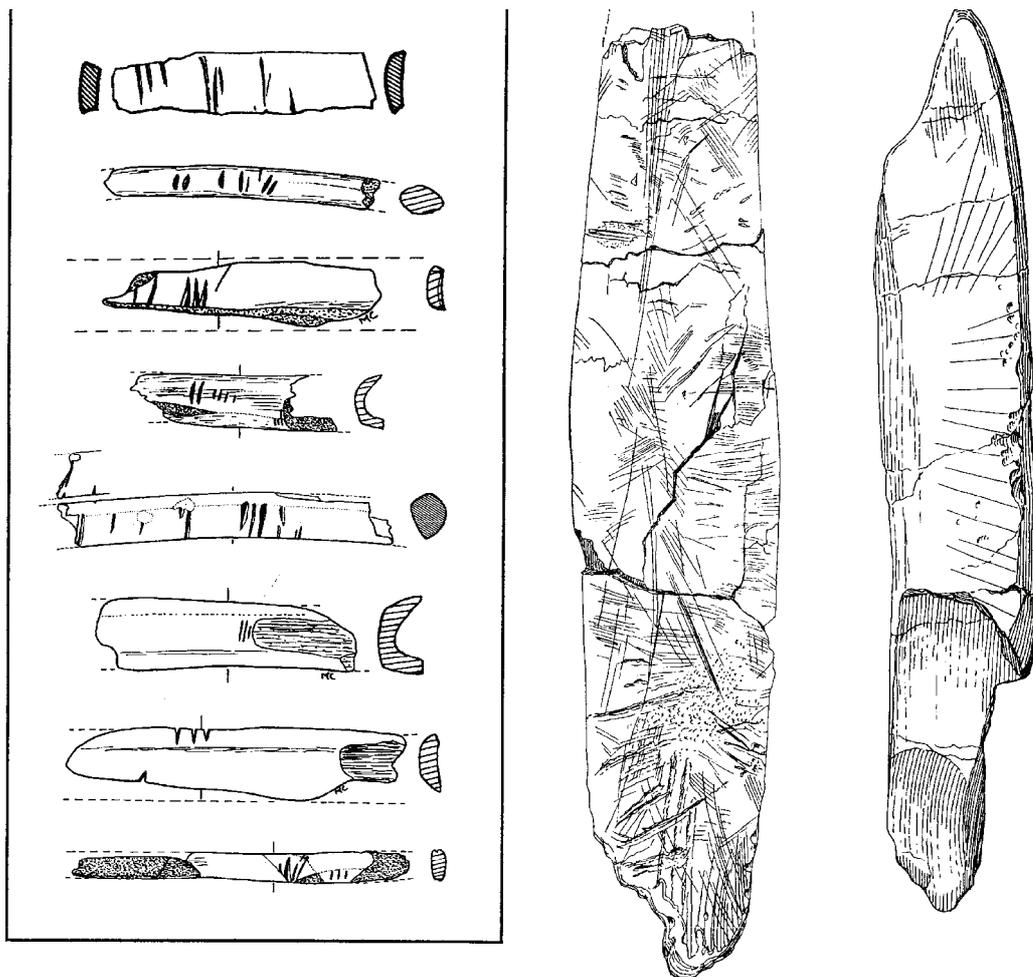


Fig. 3. À gauche, fragments d'os gravés de l'abri Suard, Charente (M. Crémadès, 1996) ; à droite, lames osseuses gravées de Bilzingsleben (D. Mania, 1989).

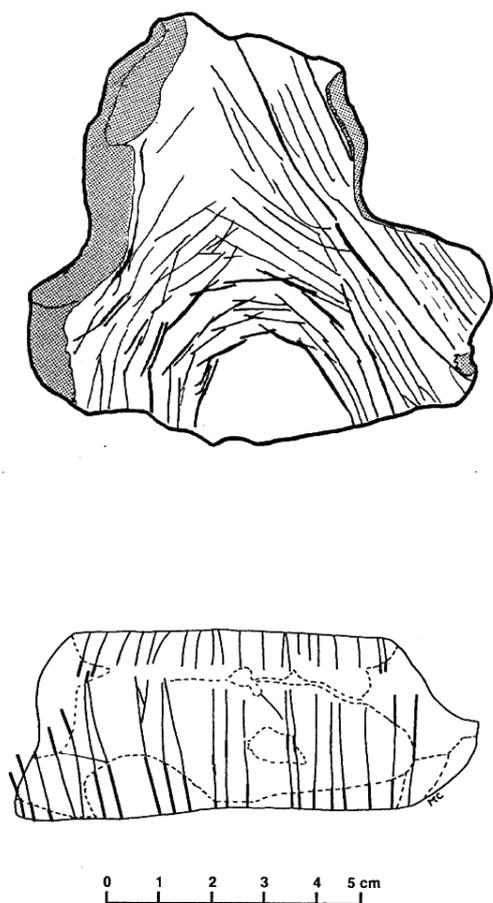


Fig. 4. En haut, bloc incisé, Quneitra (A. Marshack, 1996) ; au centre, Temnata (M. Crémadès *et al.*, 1995) ; en bas, Riparo Tagliente (P.Leonardi [s.d.]).

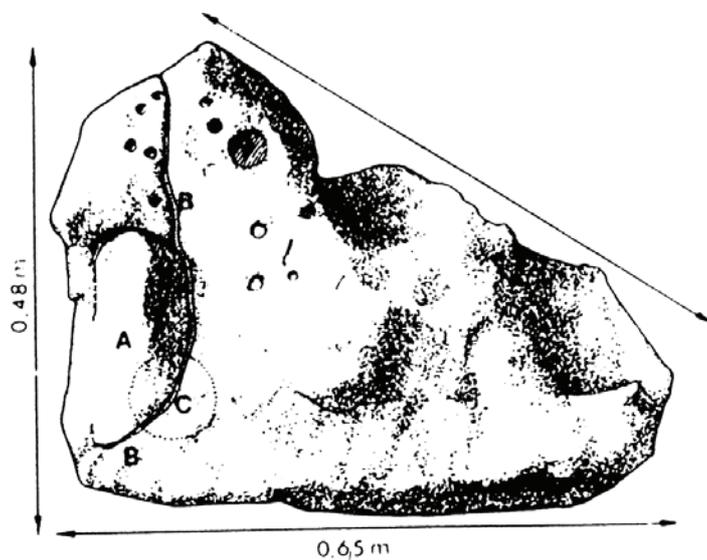
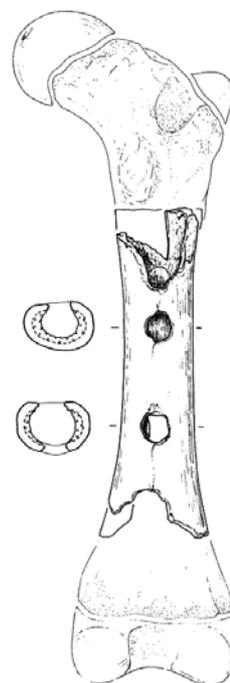


Fig. 5. En haut, flûte en os de Divje Babe, Slovénie (A.Turk,1997) ;en bas, pierre à cupules recouvrant une sépulture d'enfant de La Ferrassie (d'après L.Capitan, dans Binant 1991).

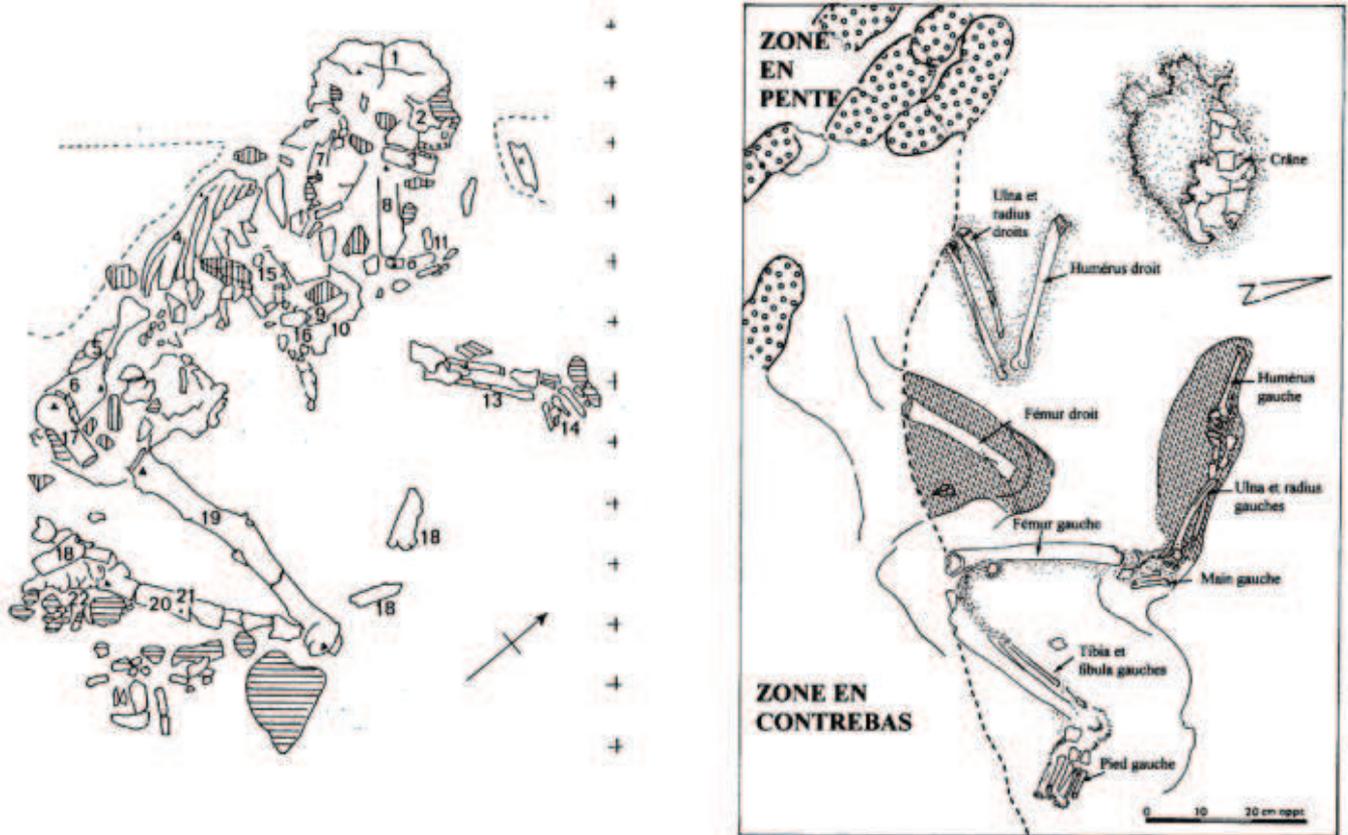


Fig. 6. À gauche, sépulture d'Amud I (d'après Suzuki & Takai, 1970) ; à droite, schéma de la sépulture de La Ferrassie I (B. Maureille & P. Van Peer, 1998).

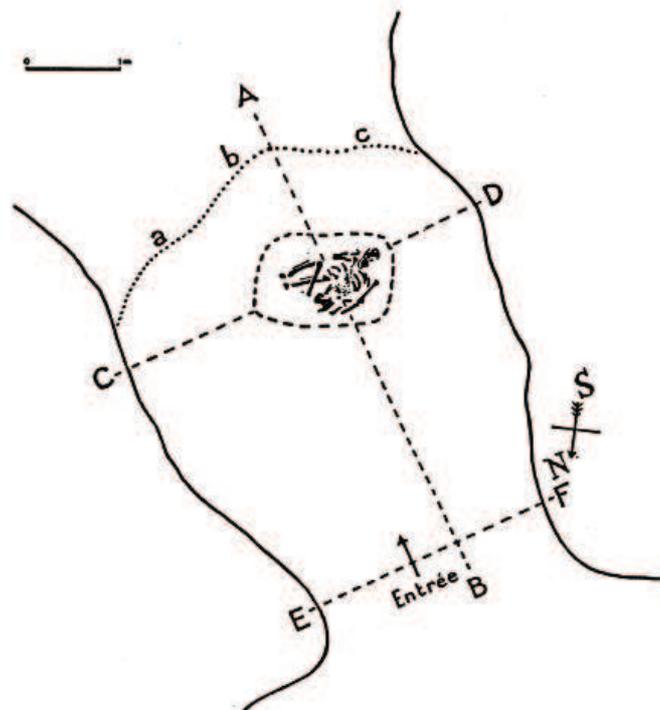


Fig. 7. Sépulture de la Chapelle-aux-Saints, Corrèze ; J.-P. Raynal & Y. Pautrat, 1990).

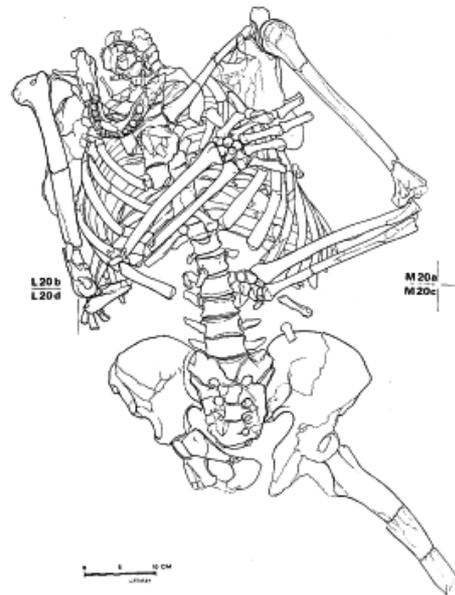
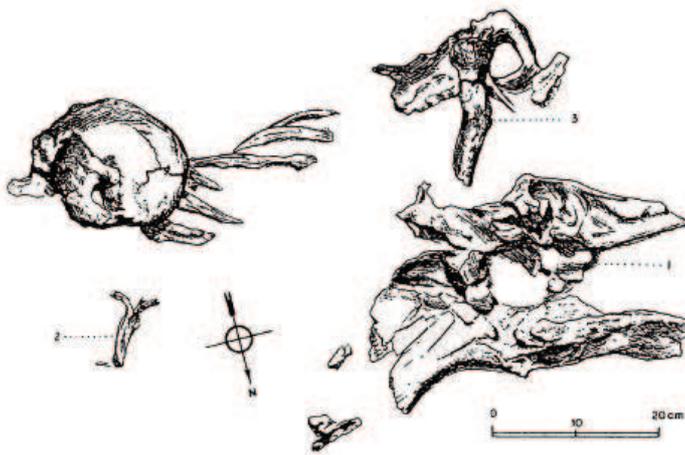
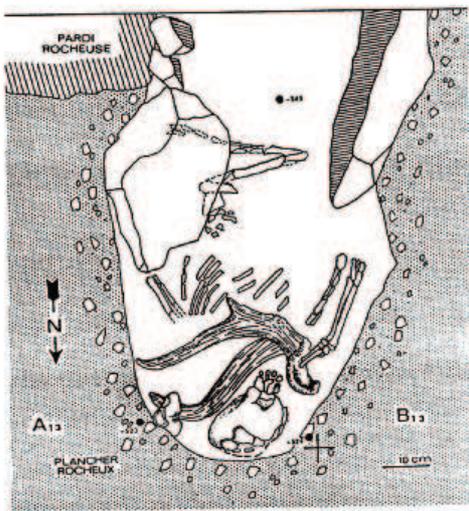
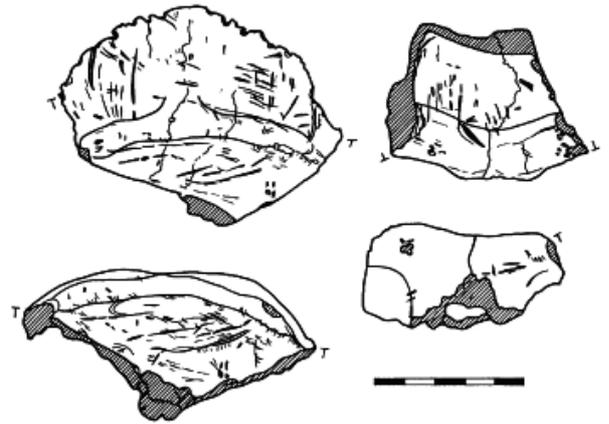
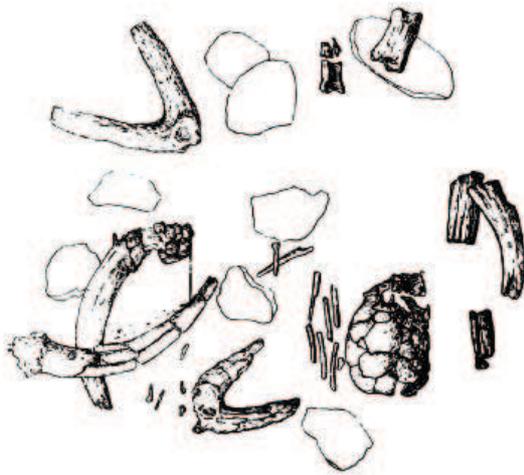


Fig. 8. En haut, sépulture d'un enfant et dépôt de cornes de bouquetins à Teshik-Tash, Ouzbekistan (d'après Okladnikov, dans Binant, 1991). Au centre, sépulture de l'enfant Qafzeh 11 (d'après Vandermeersch, 1981, dans A. Defleur, 1993). En bas, sépulture remaniée du sujet IX de Skhul (d'après Garrod & Bate, 1937, dans A. Defleur, 1993).

Fig. 9. En haut, marques post-mortem sur des crânes de Bilzingsleben (Ullrich, 1994). Au centre, crâne de Monte Circeo, Italie (d'après Piveteau, 1973). En bas, sépulture néandertalienne de Kébara, Israël (B. Arensburg *et al.*, 1985).

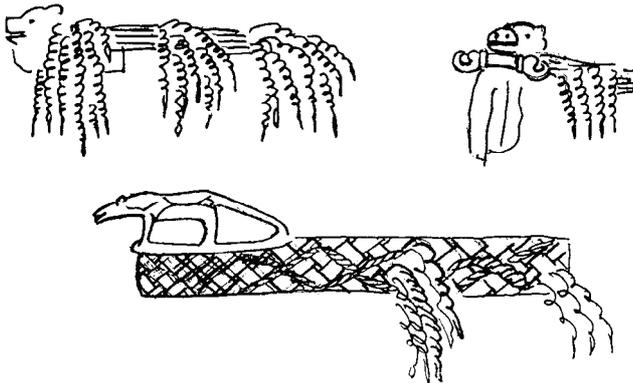
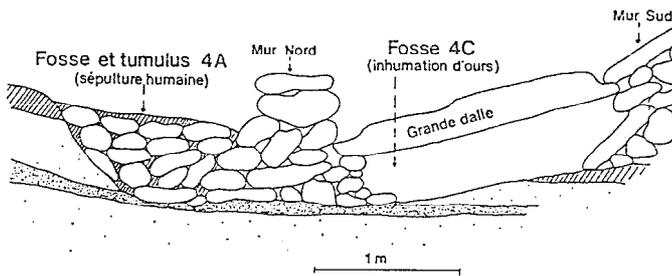
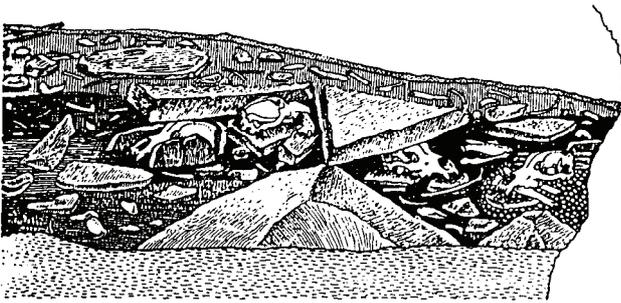


Fig. 10. En haut, le « sarcophage des ours » au Drachenloch (d'après Berdanac, 2000, dans Beckers, 1999). Au centre, schéma de la couche 4 de la grotte du Régourdou (d'après E. Bonifay, dans A. Defleur, 1993). En bas, couronnes de chefs aïnou, en paille tressée, en hommage au Grand Ours (A. Leroi-Gourhan, 1989).



Fig. 11. En haut, scène de chasse à l'ours chez les Aïnous (dessin du Musée Aïnou de Nibutani, dans J.D.Lajoux, 2006). En bas, dessin schématique de la salle du crâne de la grotte Chauvet (J.D.Lajoux, 2006).